

23 février au 5 mars 2023 - 11^e édition

MINNM

festival international

Montréal/
Nouvelles
Musiques

festivalmnm.ca

Temps de carnaval

23-24 février, 19 h 30

February 23-24, 7:30

Salle Pollack

McGill Symphony Orchestra

Alexis Hauser, chef

Huizi Wang, percussions

SMCQ

Société de musique
contemporaine du Québec

musique et

spiritualité

Festival MNM

Bienvenue à cette 11^e édition du festival international Montréal/ Nouvelles Musiques (MNM) qui présente pendant 10 jours de nombreux artistes de différents horizons musicaux parmi les plus passionnés et les plus passionnants venant de la scène locale, nationale et internationale. Ce thème «Musique et spiritualité» qui est abordé de façon large et ouverte évoque la quête de sens, d'espoir et de libération face aux défis de notre monde.

Véritable fenêtre sur l'état de la création musicale, MNM célèbre tous les deux ans depuis 2003 les compositrices, compositeurs et interprètes les plus novateurs dans le domaine des musiques de création. Cet événement est considéré comme le plus important du genre en Amérique du Nord.

Bon festival!



Ana Sokolović,
directrice artistique
Société de musique
contemporaine
du Québec



Aïda Aoun,
directrice générale
Société de musique
contemporaine
du Québec

Rendez-vous sur le site
FESTIVALMNM.CA
pour accéder à toute
la programmation

Go to the website
FESTIVALMNM.CA to access
the entire program

Montréal/Nouvelles Musiques est une présentation de la Société de musique contemporaine du Québec avec l'appui de :

Québec 

Canada 

Montréal 



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



FONDATION
SOCAN
FOUNDATION

Programme

Kalevi Aho, *Sieidi* (2010), 35 min.

Concerto pour percussions seules et orchestre
Concerto for Solo Percussion and Orchestra

Jean Lesage, *Karnevalszeit* (création / première), 12 min.

Pour orchestre

Entracte

Franz Schubert,

Symphonie n° 7 en si mineur, « Inachevée » (1822), 25 min.

Symphony No. 7 in B Minor, D759, "Unfinished"

Pour orchestre

I. Adagio — Allegro

II. Andante

III. Scherzo: Allegro

IV. Allegro giusto

Interprètes

McGill Symphony Orchestra

Alexis Hauser, chef

Huizi Wang, percussions

Production de l'École de musique Schulich de l'Université McGill

Concert présenté dans le cadre du Festival Montréal/

Nouvelles Musiques en collaboration avec la SMCQ

Concert presented as part of the Montreal/New Musics

Festival (MNM) in collaboration with the SMCQ

Franz Schubert >> Biographie / Biography



Symphonie no 7 (inachevée) en si mineur, D 759 (1822)

À la fin de l'année 1822, Schubert compose sa *Symphonie en si mineur* à l'intention de la Société musicale de Styrie, qui l'avait nommé membre correspondant. Il termine deux mouvements, entame le scherzo dont il n'orchestre que vingt mesures, puis s'interrompt. Josef Hüttenbrenner, qui lui avait remis le diplôme de la Société, entre en possession du manuscrit et le transmet ensuite à son frère Anselm. Ce dernier, ami de Schubert, soumet la symphonie au chef d'orchestre Johann Herbeck en 1865 seulement. Lors de la création, plus de quatre décennies après la composition, le finale de la Troisième Symphonie complète la partition tant il paraît impossible, au XIX^e siècle, d'interpréter une symphonie en deux volets et s'achevant sur un andante. Depuis, l'œuvre a pris sa revanche, jugée accomplie

en ses deux seuls mouvements. Si les raisons de l'inachèvement restent en partie un mystère, on remarque cependant que les années 1818-1822 constituent chez Schubert une période de remise en question. De nombreux projets ne sont pas menés à terme. À peu près contemporains de la *Symphonie en si mineur*, la *Dixième Symphonie D 936* et l'opéra *Le Comte de Gleichen* connaissent le même sort. Tout porte à croire que Schubert, lorsqu'il a le sentiment de ne pas se maintenir au niveau des mouvements déjà composés, préfère laisser l'œuvre de côté. De toute évidence, il recherche des procédés compositionnels qui renouvelleraient son discours et lui permettraient d'élargir les dimensions d'une symphonie sans recourir aux techniques beethovéniennes.

Ce qui saisit dans la *Symphonie « Inachevée »*, c'est cette inquiétude fiévreuse que ne parvient à apaiser ni le sourire d'un *Ländler* (deuxième thème du premier

mouvement), ni une sérénade rêveuse (début de l'Andante con moto). Ce sont aussi les éclats inattendus dont l'ardeur s'épuise rapidement, comme si leur violence se révélait sans objet et sans issue. À l'opposé de la dramaturgie instrumentale de Beethoven, la musique de Schubert ne s'efforce pas de vaincre au terme d'un combat acharné. Les passages fulgurants de la symphonie sont suivis d'un retour à l'esprit de l'épisode qui les précédait, sans que les tensions soient résolues. L'optimisme de l'Aufklärung (le versant germanique des Lumières) laisse place désormais à l'effusion et à l'intériorité romantiques, où l'errance et la résignation s'accompagnent de foudroyants sursauts.

ENGLISH VERSION

Symphony No. 7 in B Minor, D759, "Unfinished"

At the end of 1822, Schubert composed his *Symphony in B minor* for the Styrian Music Society, which had appointed him as a corresponding member. He finished two movements, began the scherzo, orchestrated just twenty bars, and then broke off. Josef Hüttenbrenner, who had given him the Society's diploma, came into possession of the manuscript and turned it over to his brother Anselm. In 1865 Anselm, a friend of Schubert's, submitted the symphony to the conductor Johann Herbeck. At the time of the premiere, more than four decades after its composition, the finale of the *Third Symphony* completed the score, as it seemed impossible in the 19th century to perform a symphony in two parts ending in an andante. Since then, the work

has taken its revenge, judged to be complete in two movements alone. Although the reasons for the incompleteness remain partly a mystery, the years 1818-1822 were a period of self-examination for Schubert. Many projects were not completed. The *Tenth Symphony (D 936)* and the opera *The Count of Gleichen*, written at about the same time as the B-minor Symphony, suffered the same fate. There is every reason to believe that Schubert, when he felt he was not keeping up with the movements he had already composed, preferred to set the work aside. Clearly he was looking for compositional devices which would renew his discourse and allow him to expand the dimensions of a symphony without resorting to Beethovenian techniques. What is striking about the "Unfinished" Symphony is the feverish anxiety which neither the smile of a Ländler (second theme of the first movement) nor a dreamy serenade (beginning of the Andante con moto) can soothe. It is also the unexpected outbursts whose ardour quickly wears off, as if their violence proved irrelevant and unavailing. In contrast to Beethoven's instrumental drama, Schubert's music does not strive for a victory after a fierce battle. The symphony's dazzling passages are followed by a return to the spirit of the episode that preceded them, without the tensions being resolved. The optimism of the "Aufklärung" (the Germanic side of the Enlightenment) was now replaced by romantic effusion and interiority, where wandering and resignation are accompanied by sudden bursts of energy.

Source : Hélène Cao,
Philharmonie de Paris



Karnevalszeit (création, 2022)

ENGLISH VERSION

Le carnaval était dans la tradition chrétienne du Moyen-âge un temps de fête, de liberté et de réjouissance qui précédait la frugalité et l'austérité du Carême. Les citadins festoyaient avec masques et costumes dans une sorte de rituel libérateur qui inversait les hiérarchies sociales traditionnelles (les esclaves devenaient des maîtres, les enfants, des adultes, etc.)

À l'époque de la domination de l'Église sur la vie spirituelle et politique, le carnaval répondait à un besoin existentiel de représenter le retournement de l'ordre du monde par la dérision, l'ambigüité, le travestissement et les mascarades. Les carnavaliers s'unissaient autour de rituels communs, associant le sacré au profane, où dominait une éthique de l'excès et de l'outrance qui s'opposait aux normes établies. Cette liberté carnavalesque habitait mon imaginaire lors de la composition de *Karnevalszeit*...

L'œuvre a été écrite à la demande de Alexis Hauser pour l'Orchestre symphonique de McGill. Elle lui est dédiée.

In the Christian tradition of the Middle Ages, Carnival was a time of celebration, freedom and revelry that preceded the frugality and austerity of Lent. Townspeople feasted in masks and costumes in a kind of liberating ritual in which traditional social hierarchies were reversed (slaves became masters, children became adults, etc.). At a time when the Church dominated spiritual and political life, the responded to an existential need to represent the reversal of the world order through mockery, ambiguity, disguise, and masquerade. The participants united around common rituals, combining the sacred with the profane, where an ethic of excess dominated, opposing the established norms. This freedom was in my imagination when I composed *Karnevalszeit*...

The work was written at the request of Alexis Hauser for the McGill Symphony Orchestra. It is dedicated to him.



Sieidi (2010)

sieidi est un concerto pour percussions à succès, puisqu'il a été joué près de 80 fois en 10 ans, et qu'il continuait à être programmé à travers le monde avant que l'épidémie de Covid-19 ne vienne suspendre cette belle lancée. La raison de ce succès s'explique par une triple qualité : musicale, lisibilité scénique et message programmatique. Le point de départ de l'œuvre est « une approche universelle au rituel et au chamanisme », *sieidi* désignant pour les Samis, un peuple finno-ougrien du nord de la Scandinavie, un lieu de culte ancestral, comme un roc à la forme inhabituelle. Le soliste joue sur le devant de la scène de neuf instruments de techniques et d'origines variées : tout commence par un solo de djembé africain, se poursuit par une darbouka arabe, des percussions européennes, des blocs chinois, culmine sur le tam tam, puis le musicien redéroule tous les instruments jusqu'au point initial. En 36 minutes, Aho offre un condensé de virtuosité et d'expressivité de la percussion, qui souligne son universalité multimillénaire en l'inscrivant dans l'actualité de la musique savante occidentale.

ENGLISH VERSION

sieidi is a successful percussion concerto, having been performed nearly 80 times in 10 years, and was still being programmed world-wide before the COVID-19 pandemic interrupted the momentum. The reason for this success is threefold: musical quality, stage legibility and programmatic message. The starting point of the work is "a universal approach to ritual and shamanism", with *sieidi* referring to an ancestral place of worship - a rock with an unusual shape - for the Sámi, a Finno-Ugric people in northern Scandinavia. The soloist plays nine instruments of various techniques and origins at the front of the stage: starting with an African djembe solo, continuing with an Arab darbouka, European percussion, Chinese blocks, culminating with the tam tam. Then the musician takes all the instruments back to the starting point. In 36 minutes, Aho offers a compendium of virtuosity and expressiveness of percussion, underlining its multi-millennial universality by placing it in the topicality of Western art music.

Source : Resmusica.com

McGill Symphony Orchestra



Huizi Wang, percussions



Alexis Hauser, chef



PROGRAMME INTERACTIF

Cliquez sur les photos
des artistes pour lire
leurs biographies.

INTERACTIVE PROGRAM

Click on the artists' photos
to read their biographies.

Interprètes Performers

Flûtes / flute

Eli Guo, Jayden Lee, Aram Mun,
Graeme Scott, Janice Sheng

Hautbois / oboe

Andréanne Chartier Labrecque,
Tate Cohan, Sophie Cohen

Clarinettes / clarinet

Alex Ortins, Peter Rojas,
Mutian Shen

Bassons / bassoon

Matthew So, Altair Vnancio,
Daniel Zaldana

Saxophone

Gemma Gillies

Cors / horn

Lou-Anne Gouin, Lauren Kennedy
Jordan Randazzo, Keianna Wen

Trompettes / trumpet

Noah Bailis, Parker Bruce,
Kyle Jones, Graham Lumsden

Trombones / trombone

Tarek Bouhennache, Jack Price,
Eric Prodger

Tuba

Gabrielle Carruthers

Timbales, percussions /

timpani, percussion

Charles Chiovato Rambaldo,
Zhuying Li, Theodore Lysyk,
Eric Orosz

Piano

Nicole Wu

Violons / violin

David Baik, Artur
Chakhmakhchyan, Jérôme
Chiasson, Martin Choquette,
Claire Hebeisen, Alessandro
Iampietro, Tamsyn Klazel-Schryer,
Jeanel Liang, Jason Lo, Margaryta
Osyphchuk, Iryna Peleshchyshyn,
Clara Prinston, Anikka Rentanaar,
Abigail Sunde, Ella Tang,

Jessica Tovey, Charlotte VanBarr,
Lucy Warren, Anais Wu, Zoey Yang
Violon solo / concertmaster

Altos / viola

Richard Davis, David Montreuil,
Celia Morin, Evren Yalcin

Violoncelles / cello

Conor Britt, Nicolas Cooper,
Anthony De Clara, Emma Fisher,
Michael Fowler, Ellamay Mantie,
Alistair Mariz, Emily Roberts, Rami
Simon

Contrebasses / double bass

Daniel Castaneda, Kalvin Coate,
Marius Miller, Sean Sneddon

Répétitrices et répétiteurs des

sections / Sectional Coach

Ted Baskin, Russell Devuyt,
Chloé Dominguez, Fred Lambert,
Brandyn Lewis, Shawn Mativetsky,
Bailey Wantuch, Sofia Yatsyuk

Gérante de l'ensemble,

musicothécaire / Ensemble Manager and Librarian Lucia Warren

Assistante et assistant à

l'installation / Assistant Managers Sean Diehl, Sadie Hamrin

Bibliothécaire, matériel d'orchestre

/ Performance Librarian, Gertrude Whitley Performance Library Geneviève Beaudry

Coordonnatrice des ressources

d'ensembles / Ensemble Resource Supervisor: Christa Marie Emerson

Assistant aux ressources

d'ensembles / Ensemble Resource Assistant Charles Chiovato Rambaldo

Ce concert fait partie des épreuves
imposées aux étudiants pour
l'obtention de leur diplôme
respectif.

This concert is presented in partial
fulfilment of the requirements for
the degree or diploma programme
of the students listed.

SMCQ – Société de musique contemporaine du Québec

La Société de musique contemporaine du Québec, c'est une équipe dévouée, des collaborateurs passionnés et des bénévoles engagés pour vous faire découvrir et apprécier la musique qui se fait et qui se joue actuellement. Merci à toutes ces personnes.

Direction

Ana Sokolović, directrice artistique
Aïda Aoun, directrice générale

Équipe

Jacques Cabana, agent à l'administration
Christian O'Leary, directeur des communications
Benoît Bilodeau, responsable production et technique
Julien Claudinon, coordonnateur production et logistique
Cristian Gort, chef principal et conseiller musical
Cécile Le Cardinal, chargée de projets jeunesse
Marie-Ève Labadie, chargée de projets

Collaborateurs

France Gaignard, attachée de presse
Guillaume De Pauw, rédaction et programme
Diffusion iMedia, webmestre
Geneviève Bigué, graphisme
Vincent Poirier Ruel, réseaux sociaux
Peggy Niloff, traductions et adaptations anglaises
Jérôme Bertrand, photographe

Camille Poirier et Léyla Caminel Lachance, vidéastes
Marc-Antoine Ricard (Stratomeia), marketing numérique
Kenny Lafrenière, chargé des opérations
Pierre Lavallée, transport artistes

Conseil d'administration

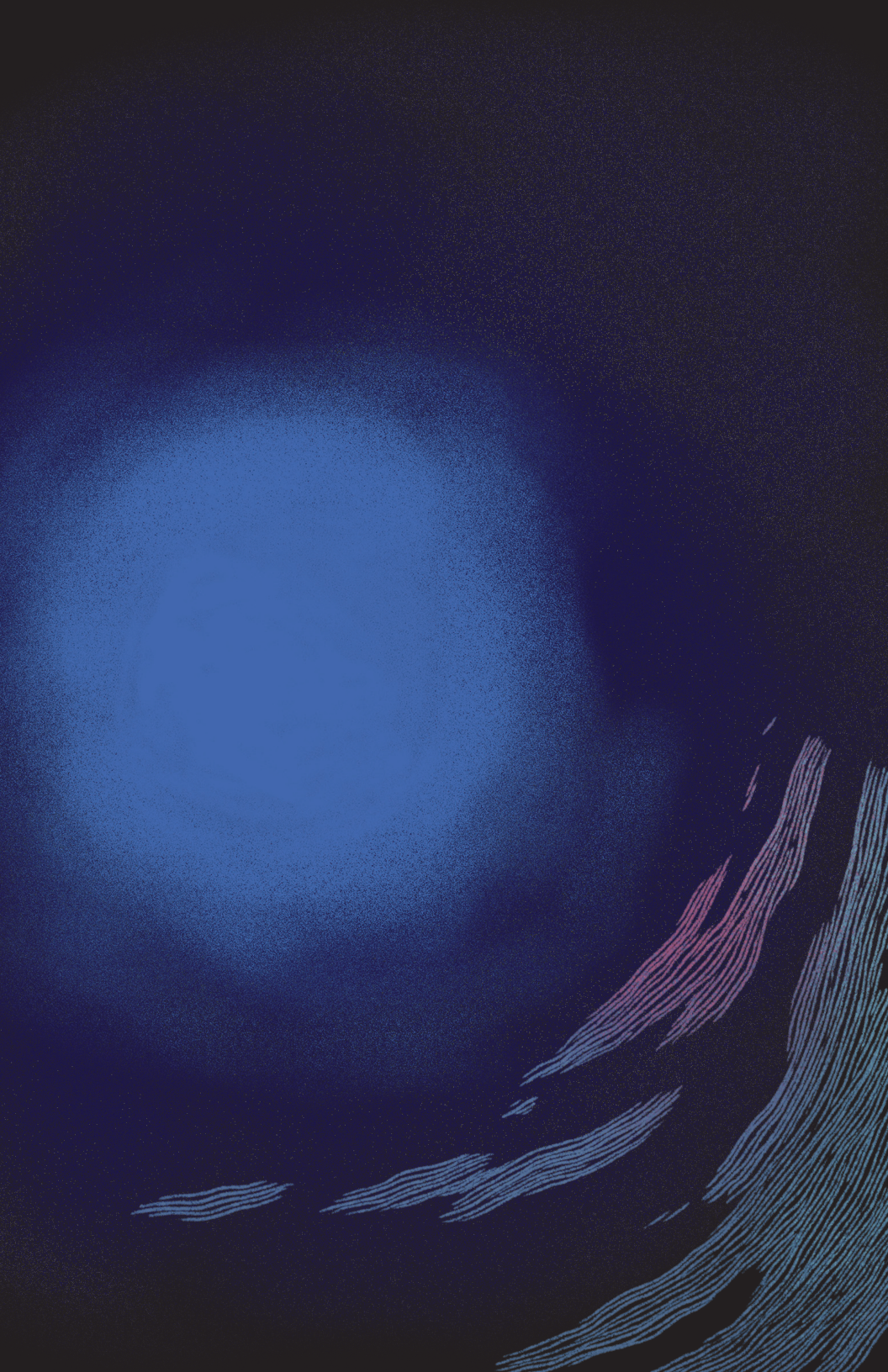
Anik Shooner, présidente (Architecte, Menkès Shooner Dagenais Letourneux Architectes)
Charles Chebl, vice-président principal (Exploitation, Groupe AGF)
Sylvain Leith, trésorier (Consultant en gestion de risques)
Jean Pasquero, secrétaire (Professeur, UQAM, Département de Stratégie et Responsabilité sociale et environnementale)
Laurence K Pardo (Vice-présidente, conseillère en placement, BMO Nesbitt Burns)
Emilie Christiansen (Conseillère juridique, ENERKEM inc.)

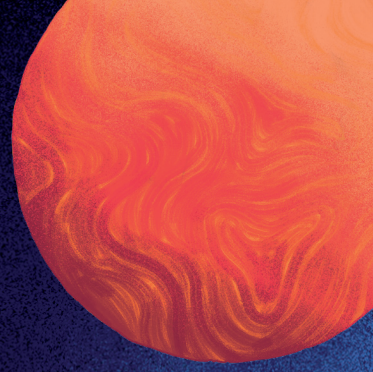
Membres honoraires

Daniel Arbour, Hugh Davidson, Francine Décary, Otto Joachim, Maryvonne Kendergi, Jean Papineau-Couture, Gilles Tremblay, John Rea, Walter Boudreau

Programme conçu et rédigé par la SMCQ

Soutenez une institution au service de la création:
www.smcq.qc.ca





Le festival MNM continue !

**Retrouvez toute la
programmation sur
www.festivalmnm.ca**